

l'obéissance de l'enfant de Dieu

Hébreux 5, 7-9

Vendredi Saint

Woerth, le 3 avril 2015

L'épître pour le dimanche Judica, il y a dix jours, était celle-ci, tirée de la lettre aux Hébreux. Ce même dimanche ou dimanche dernier, certains d'entre vous ont eu l'occasion d'assister au concert de la chorale où chantent nos amis Kreiss de Woerth : le thème de ce concert de passion était précisément guidé par ces mêmes paroles : « il a appris, bien qu'il fut Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes ».

Ces paroles de la lettre aux Hébreux se rapportent notamment à la prière de Jésus au jardin de Gethsémani et à sa détermination à marcher au-devant de sa passion. Nous avons médité hier soir sur ces derniers instants, à travers la prière de Jésus qui se soumet à la volonté de son Père divin, et nous avons évoqué cette détermination à deux reprises lors des dernières prédications à Lembach, les 3^{ème} et 5^{ème} dimanches du Carême. Enfin, cette obéissance qui passe par la croix et qui entraîne la nôtre ne sont pas éloignées de la prédication de la croix qui a été le fil conducteur de nos méditations du soir pour ce Carême qui s'achève.

J'aimerais donc aujourd'hui méditer avec vous sur l'obéissance du « Fils de l'homme », l'obéissance du Christ, et ce qu'elle implique pour nous chrétiens, enfants adoptés de Dieu.

Dans cet enseignement, ou cette révélation, sur l'obéissance, la phrase « Ainsi, bien qu'étant Fils, il a appris l'obéissance par ce qu'il a souffert » a de quoi surprendre.

D'un côté, le fait que le Fils ait dû apprendre l'obéissance « par ce qu'il a souffert », alors qu'il avait prié d'être « sauvé de la mort ». Nous y viendrons plus loin.

Mais d'abord, l'opposition étrange que nous pouvons trouver entre « bien qu'étant fils » et « il a appris l'obéissance ».

Un fils n'est-il pas censé être obéissant ? Bien sûr, nos fils doivent apprendre l'obéissance comme nous avons dû l'apprendre ! Mais Jésus étant sans péché, est censé être par nature obéissant. Il l'était d'ailleurs avec ses parents terrestres. Et la seule fois où il semble leur avoir désobéi, c'était pour « s'occuper des affaires de son père ». Oui, Jésus était obéissant à son Père. Alors, pourquoi ce « bien qu'étant Fils, il a appris l'obéissance ».

On est traditionnellement d'accord pour comprendre que « fils » se réfère à « Fils de Dieu », c'est pourquoi la majuscule est de mise dans différentes versions. Le rapport du Fils au Père est-il l'obéissance ? Celui dit Père au Fils est l'amour : « Celui-ci est mon fils bien-aimé », dit-il lors du baptême puis de la transfiguration de Jésus. Le rapport d'obéissance est pour nous, vis-à-vis du Fils, déjà potentiellement dans le « Ecoutez-le » de cette révélation de la divinité de Jésus, et jusqu'à la référence directe à notre obéissance vis-à-vis du Fils précisément dans ce passage de l'épître. Mais Jean rapporte que pour Jésus, « moi (Jésus) et le Père, nous sommes un » ou encore « le Père demeure en moi et comme je demeure dans le Père ». Le rapport entre le Père et le Fils, c'est l'amour, jusqu'à l'unité. L'amour est aussi appelé « le lien de l'Esprit » de Dieu. « Dieu est amour », nous est-il clairement révélé. Quand Jésus, toujours selon Jean notamment, parle de « la volonté de son Père » et dit la faire, ce n'est pas non plus nécessairement à comprendre comme de l'obéissance. C'est en fait – et c'est pour cela que je me réfère à Jean – la nature même du Fils. Ainsi, il est révélé

au début de cet Evangile comme la Parole de Dieu, comme la Parole par laquelle Dieu a tout créé. La Parole est l'expression de Dieu, le Fils exprime la volonté du Père.

Pour nous-mêmes, cette notion d'obéissance ne vient-elle pas de ce qu'on appelle « la Chute » ? Bien sûr, nous entendons comme un commandement le fameux « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin, mais tu ne mangeras pas du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras ». Mais c'est une phrase qui nous est rendue à l'indicatif et qu'on peut très bien prendre comme un avertissement face à un péril. De même, les fameux Dix Commandements ne sont pas appelés des commandements à l'origine, mais des « paroles ». Et la fameuse phrase « Tu ne tueras pas » peut aussi s'entendre comme une évidence, pas une interdiction.

Ce qui a ... péché au jardin d'Eden, ce qui a fait défaut, c'est la confiance. La confiance semble avoir été la relation entre l'Homme et son Créateur. Dieu confie le Jardin à l'Homme. Eve fait encore confiance à Dieu quand elle réplique d'abord au Serpent : « nous pouvons manger des fruits de tous les arbres du jardin, mais pour celui qui est au milieu du jardin, nous n'en mangeons pas, car Dieu a dit 'le jour où tu en mangeras, tu mourras' ». C'est lorsque le Malin déclenche la convoitise et traite Dieu de menteur, que la parole de Dieu sur l'arbre apparaît comme une interdiction, qui sera transgressée. Mieux vaut, bien sûr, s'en rapporter à Paul qui développe ce point, mais il est bon de réfléchir à la notion d'obéissance chez l'homme juste.

Quand il est question d'obéissance ici chez Jésus, c'est face à sa Passion. Les évangiles rapportent à la fois la détermination de Jésus et sa répulsion pour ce passage par la croix. Le Carême nous donne de revisiter ces textes. Pour monter à Jérusalem dans la perspective de la croix, Jésus « affermit » ou « durcit » son visage. Le Messie parle déjà par Esaïe quand il prophétise « J'ai rendu mon visage comme la pierre » et qu'ainsi il se livre à ceux qui le frappent, le torturent. Mais au cours de la semaine de sa mort – la véritable et première « Semaine sainte » - Jésus dit tout haut que son « âme est troublée » et qu'il aimerait demander à son Père de le délivrer de « cette heure » tout en reconnaissant que précisément c'est « pour cette heure-là », l'heure du sacrifice, qu'il est venu. Et puis, il y a le terrible épisode au jardin de Gethsémani, celui que nous commémorons au Jeudi saint, celui auquel nous pensons en écoutant le passage de la lettre aux Hébreux sur lequel nous méditons aujourd'hui : la tristesse qui s'empare de l'âme de Jésus, tristesse « à en mourir », l'angoisse qui le saisit, oppressante à en suer du sang, et qui le pousse à prier trois fois son Père d' « éloigner cette coupe » de souffrances, tout en disant « mais que ta volonté soit faite, et non la mienne ». Faiblesse de la chair contre bonne disposition de l'Esprit, mais chez Jésus, c'est l'Esprit qui triomphera alors que chez ses disciples, c'est la chair.

Question pour terminer cette réflexion sur l'obéissance de Jésus : qu'en est-il de cet exaucement ? Jésus supplie son Père de « le sauver de la mort », on nous dit que son Père l'exauce ... en lui apprenant l'obéissance !

Nous savions déjà que Dieu exauce la prière de son Fils ce soir-là non pas en « éloignant la coupe » mais en envoyant un ange le fortifier. Une réponse qui nous console lorsque le Seigneur ne nous délivre pas de l'épreuve, mais nous donne la force de la surmonter. Ou de la supporter, seulement ? Jésus, lui, va surmonter l'épreuve. Dans sa prière, il a exprimé l'angoisse de son âme humaine – oui, de son âme humaine, car l'homme est corps et âme, et Jésus est pleinement homme comme il est pleinement Dieu, esprit. Mais c'est la suite de sa prière qui a été exaucée : « que ta volonté se fasse, mais non la mienne ». Dieu l'a bien écouté, jusqu'à ce toutefois qui fait basculer la prière du cri d'horreur à la soumission à la volonté divine, bref, à l'obéissance.

Que se serait-il passé si Jésus avait pu voir « cette coupe » s'éloigner au lieu d'aller à sa rencontre (« venez, partons d'ici ») ? Jésus ne nous aurait pas sauvés par son sacrifice à la croix.

Que se serait-il passé s'il n'avait pas obéi ? La question est la même que celle qui se pose au regard des tentations auxquelles il a été soumis au début de son ministère, comme nous en faisons mémoire au début du Carême. (... silence ...) Mais Jésus a obéi, il y est allé, il nous a accompli le Salut de l'humanité.

Alors, nous voilà maintenant avec un modèle d'obéissance.

Oui, Jésus nous a sauvés. Il nous a délivrés du péché, de la mort, de la puissance du diable, selon l'expression consacrée. Nous ne nous le rappellerons jamais assez.

Mais Jésus, ayant assumé notre humanité dans sa faiblesse mais sans péché, a effectivement obéi à la volonté de Dieu. C'est aussi cela, la justice qu'il nous donne, c'est-à-dire le fait d'être juste. Unis à lui – s'il vit en nous comme dit Paul – nous avons la possibilité, la ressource d'être à notre tour obéissant, d'obéir à Dieu. Et nous en avons besoin.

Ce n'est peut-être pas mystère pour beaucoup ou du moins certains d'entre nous, pourtant ça ne devrait pas être qu'une évidence. Car si nous ne concevons notre relation avec le Seigneur qu'en termes d'obéissance, nous révélons peut-être que nous ne nous comportons pas pleinement en convertis. Nous nous plaçons exclusivement dans le « craindre » en oubliant le meilleur, l'« aimer » Dieu.

Mais ce serait ignorer la Grâce, précisément le fruit du sacrifice de Jésus, grâce par laquelle notre relation avec Dieu est restaurée, relation d'amour et de confiance, communion d'esprit. Oui, je fais la volonté du Seigneur d'abord parce qu'il a renouvelé mon esprit, qu'il m'a envoyé l'Esprit-Saint, que nous sommes en communion d'esprit, donc de volonté. Parce que je connais l'amour du Père, l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, l'amour qui est le lien de l'Esprit, et que je fais confiance à mon Dieu. Parce que cet amour, je le partage. Voilà comment nous sommes appelés à vivre ce que nous appelons « faire la volonté de Dieu ». Voilà ce que c'est que d'être les membres du corps du Christ, voilà ce que c'est que d'être les sarments de la vigne dont il est le cep.

Malheureusement, non seulement nous nous refusons le privilège qui est nôtre d'agir dans cet esprit, mais même si nous le faisons, nous aurions sans doute besoin de pratiquer l'obéissance. Sans aucun doute ; pourquoi ? Parce que si Jésus a lutté avec la faiblesse de son humanité, il n'a pas cédé à la tentation. S'il a assumé jusqu'à la faiblesse de la chair dont nous sommes faits, la sienne n'était pas corrompue par le péché. Nous sommes, et nous le savons, bien plus faibles que lui, pécheurs alors qu'il est juste. Nous sommes comme les disciples – nous sommes ses disciples. Et nous sommes appelés à faire comme les disciples : nous placer avec confiance au bénéfice de ce Salut qu'il a acquis pour eux alors qu'ils l'avaient abandonné, et pour nous alors que nous lui faisons défaut trop souvent. Mais aussi nous saisir de la « justice active », du pouvoir d'agir juste qu'il nous communique par l'Esprit saint. Sinon, nous ignorons son dernier discours avant précisément sa Passion, déjà même dans sa Passion, son testament – sinon nous ne sommes pas en pleine communion avec lui.

Et là nous pouvons « apprendre l'obéissance » et pratiquer l'obéissance. Nous en avons besoin pour dominer la faiblesse de notre chair déchue et la forcer à suivre les bonnes dispositions de notre esprit renouvelé.

C'est une question de Salut, c'est un choix, en définitive, de vie ou de mort.

Nous ne pouvons pas envisager que Jésus ait failli à sa mission. Nous ne serions alors pas réconciliés avec Dieu, et que serait-il advenu de Jésus lui-même ? Qui aurait été sauvé de la mort ?

Mais nous n'avons pas à envisager cette question parce que, par son obéissance et avec l'aide de Dieu, Jésus est devenu « l'auteur de notre Salut ».

Et il l'est « pour ceux qui lui obéissent ». Pourquoi ? Parce que nous avons parfois besoin d'obéissance pour faire la volonté de Dieu, cette volonté qui est qu'aucun ne périsse. Nous avons besoin d'obéissance pour rester au contact avec Dieu, en communion avec le Christ. Plus nous sommes dans cette communion, plus nous ferons la volonté de Dieu librement, volontairement. Moins nous vivons cette communion, plus nous aurons besoin de faire la volonté de Dieu par obéissance, de nous forcer à ce contact par obéissance ... sachant que moins nous maintenons cette communion, moins nous aurons le pouvoir de pratiquer cette obéissance, le pouvoir qui vient du Christ. Et plus nous aurons besoin de craindre, plus nous aurons besoin de la Loi divine qui, heureusement, comme un pédagogue, peut nous mener, nous ramener au Christ.

La foi sans les œuvres est morte, et une foi morte ne sauve pas, ne sauve plus.

Porter les fruits de la foi, porter des fruits n'est pas une option. C'est dans notre nature de sarments, greffés au cep.

Et si on est un plant de gewurz', on produit du gewurz' bon sang ! On ne produit pas des fruits infects, comme la vigne d'Israël au temps du prophète Esaïe. Et nix « la saison n'était pas bonne » ! Cet impératif de porter des fruits, Jésus l'a aussi souligné dans les jours précédant sa Passion. Positivement, nous l'avons vu, avec sa parabole de la vigne. Négativement, en maudissant un figuier. Un figuier qui l'avait déçu en ne portant pas de figues ... alors que « ce n'était pas la saison des figues » ! Je crois que l'apôtre Pierre, qui a par ailleurs été témoin de cette scène, nous en donne la clé lorsqu'il nous exhorte dans son épître à porter du fruit « en saison et hors-saison ».

Porter du fruit hors-saison ? Cela paraît impossible ! Comme le Salut de l'humanité était impossible pour nous ! « Ce qui est impossible aux hommes, est possible à Dieu », répond clairement Jésus. Il est venu nous sauver « hors-saison », avec des Hérode ou des hiérarques qui ne voulaient pas du Messie, des Romains qui croyaient en la Pax Romana, pas la Pax Christi.

Porter des fruits n'est pas une option. Rester au contact avec Dieu, en communion par Jésus, n'est pas une option. C'est la source et la condition de notre vie, de notre Salut, de la communion avec tout ce qui est bon, et pour toujours. Perdre ce contact, c'est nous ex-communier.

Nous avons hier évoqué « la volonté de Dieu ». Jésus dit : « Ceux qui me disent 'Seigneur, Seigneur !' n'entreront pas tous dans le Royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père céleste ». Ailleurs dans les évangiles, il semble ignorer sa mère et ses frères, et dit : « Celui qui fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère ». C'est en effet parce qu'elle a fait la volonté de Dieu que Marie est devenue mère du Seigneur Jésus. La volonté de Dieu est de nous sauver, et nous nous inscrivons dans ce plan de Salut en faisant la volonté de Dieu.

Rester au contact avec Dieu qui sauve passe aussi par l'obéissance, celle du disciple qui vient au maître pour apprendre. Cette obéissance nous permet aussi de porter des fruits qu'autrement nous ne sentirions pas de porter.

Formons-nous, en disciples, dans l'obéissance. Restons au contact avec le Maître. Avec lui, nous ferons des exploits. Si. Nous. Par l'action de celui qui peut tout en tous. Amen !